



SOMMAIRE

p. 5

Côté Actu...

Autour du Festival national
du film d'animation de Bruz

p. 9

Côté Auteurs...

Vivement Lundi !
JPL Films
L'Espace du Mouton à Plumes

p. 23

Côté court... ou long

Bruno Collet

p. 26

Côté Technique...

À la recherche du genre idéal

p. 27

Côté Diffusion...

Clair Obscur
Film en Bretagne
Happy Hands Animation

p. 30

Côté Belge...

Philippe Kauffmann

p. 32

Côté TIC...

Pôle Images & Réseaux
Golaem
Polymorph

OURS

Directeur de la publication
Daniel Delaveau

Directrice générale de la Culture Rennes
Métropole - Ville de Rennes
Helga Sobota

Directeur général
de la Communication et de l'Information
Rennes Métropole - Ville de Rennes
Jean de Legge

Responsable de la rédaction
Jean-Baptiste Gandon

À collaboré à ce numéro
Olivier Brovelli

Graphisme
Agathe Oléron

Photographies
tous les portraits sont signés
Richard Volante

Impression
Les compagnons du Sagittaire

Une affaire de grandes personnes dépassant volontiers la ligne « jeune » pour jouer avec les codes ados-adultes. Un jeu de doux dingues jonglant avec le bricolage artisanal et une technologie numérique chaque jour plus brillante. À mi-chemin entre le 7^e art, la BD et la marionnette, le cinéma d'animation ne serait-il pas finalement le genre idéal ? Alors que dans la métropole rennaise, Bruz accueille le Festival national du film d'animation pour la seconde année consécutive, Rennes abrite notamment entre ses murs les studios Vivement Lundi ! et JPL Films. Deux des plus beaux laboratoires de la création contemporaine. L'occasion de refaire une histoire vieille de vingt ans, entre destins croisés et desseins pour le moins... animés.



EXCLUSIVITÉS, EXTRAITS DE FILMS

ET AUTRES SURPRISES SUR

www.rennesmetropole.fr

 **rennes.fr**
VIVRE EN INTELLIGENCE

METROPOLE
vivre en intelligence **rennes**

ÉDITO

Même s'il porte parfois la mention « version originale », le cinéma emploie un langage universel depuis sa création par les frères Lumière. Il véhicule des images, souvent fortes en émotions et compréhensibles par tous, comme il peut porter hors de ses frontières l'image d'un pays, d'une région, d'une ville. Rennes Métropole a depuis longtemps pris la mesure d'une telle force symbolique.

Avec les associations Clair Obscur ou Comptoir du Doc, avec les festivals Travelling et Court Métrange, avec le Mois du film documentaire aussi, notre territoire donne depuis longtemps à voir et à se voir dans tous les domaines du 7^e art. La vidéo, le cinéma documentaire, la fiction, et, donc, le cinéma d'animation.

L'exposition des Champs Libres, « *La Bretagne fait son cinéma* », le montrait récemment : le cinéma d'animation est un acteur de premier plan de la création contemporaine en Bretagne, et par conséquent un vecteur essentiel du rayonnement de notre région hors de ses frontières. À Rennes, les studios Vivement Lundi ! et JPL Films ont su en quelques années imposer un savoir-faire reconnu de tous, et l'idée qu'il existe une « école rennaise ».

Par ailleurs, le développement du numérique dans le cinéma d'animation ne peut que rencontrer un jour les enjeux de la recherche technologique, très forte au niveau local, et symbolisée notamment par notre pôle de compétitivité Images et réseaux. Dans ce contexte, l'installation du Festival national du film d'animation à Bruz ne peut qu'agir comme un formidable facteur d'émulation, au niveau de la création bien sûr, mais aussi au niveau du territoire de Rennes Métropole.

Car le cinéma est avant tout une affaire de partage. Fruit d'une volonté politique très forte portée par l'ensemble des communes de notre communauté d'agglomération, le choix de Bruz pour accueillir le Festival national du film d'animation ne peut donc que réjouir. Souhaitons lui de voir le mot « Fin » se réinscrire chaque année, au générique.

Daniel Delaveau,
président de Rennes Métropole
et maire de Rennes





Tati Ramitsu



Le Sans Nom



Banquise



Le Petit Dragon

UN FILM EN VERSION ORIGINELLE

Entre le cinéma d'animation et la France, c'est une très longue histoire. Aussi vieille que le cinéma est cinéma, en fait. Avant d'appuyer sur pause et de nous arrêter sur cette 2^e édition du festival de Bruz, rebobinons le film jusqu'aux origines. Avec toujours, l'Association française du cinéma d'animation (Afca) en fil conducteur.

L'on pourrait éclairer notre lanterne magique en considérant Émile Reynaud, contemporain de Méliès, inventeur du praxinoscope, du théâtre optique et du dessin animé non cinématographique, comme l'homme sans qui tant de desseins n'auraient pu être nourris.

L'on pourrait aussi remonter le temps jusqu'à ce mois d'août 1908, quand Émile Cohl dévoila au grand jour sa *Fantasmagorie* dans la salle obscure du Théâtre du Gymnase à Paris. L'histoire tient en effet l'élève du caricaturiste André Gill, grand truqueur jonglant avec le dessin et les allumettes, le papier découpé et les marionnettes, pour l'inventeur du cinéma d'animation.

Avec cette paire d'Émile, la France compte donc dans ses rangs les deux muses d'un conte d'Émile et une nuit illuminant encore aujourd'hui nos soirées cinéma. Mais avant de devenir le 3^e producteur mondial de films d'animation derrière les États-Unis et le Japon, notre pays a connu une longue histoire, dans laquelle l'Afca tient un rôle de tout premier plan. Organisatrice du Festival du film d'animation de Bruz, l'association a toujours été au cœur d'un scénario dans lequel les questions de diffusion, de publication et de ressources sont omniprésentes.

suite →

la Vie sans truc



À quoi ça sert l'amour ?



Laterarius



visuel : Vergine Keaton



LES AMIS DE L'ANIM'

Si vous avez manqué le début, il faut remonter aux années 1950 et à la passion de deux Bordelais pour le film image par image, André Martin et Michel Boschet, lesquels imaginent en 1953 les Journées du cinéma pour mettre en valeur le court métrage. Le cinéma d'animation dispose enfin d'une lucarne pour s'exprimer. De fil en aiguille, et devant l'engouement du public, les patrons de ciné-club choisissent le site d'Annecy pour accueillir la première biennale du cinéma d'animation en 1960. Le festival savoyard est aujourd'hui international et se pose plus que jamais en rendez-vous obligé pour tous les gens de la profession.

Manquait encore la structure capable de créer la synergie entre toutes ces énergies : l'Afca voit le jour en 1971, avec pour mission de promouvoir le cartoon autour de trois pôles : diffusions, publications, ressources. L'association est par ailleurs à l'origine de la Fête du cinéma d'animation, qui se déroule dans quatre cents villes et attire chaque automne quelque 90 000 spectateurs.

suite →

KIKIRIKOU !

Avant Auch, et bien avant Bruz, le Festival national du film d'animation flirtera avec la grande couronne parisienne. Créé en 1983, celui-ci s'installe à Marly-le-Roi et se veut avant tout un temps de rencontres entre les professionnels. Surfant sur l'effet Kirikou et le succès phénoménal du film de Michel Ocelot, la biennale devient plus grand public et déménage à Auch la même année, c'est-à-dire en 1998. Cinq éditions biennales auront lieu dans la capitale du Gers, avant l'installation du festival sur le territoire de Rennes Métropole. Saluons ici le travail de l'association locale L'Arrosoir à Émile, qui jouera les premiers rôles dans le choix du site (voir p.8). Un juste retour des choses, pour Rennes, la capitale du volume. Un vivifiant appel d'art, aussi, pour une cité en pleins bouleversements cinématographiques. *



L'oiseau cachalot

DE BRUZ ET DE FUREUR

Art de l'imaginaire et de l'émerveillement, le cinéma d'animation ose de plus en plus régulièrement le pari du réalisme, voire du documentaire. Vitrine de la créativité française en matière de courts formats, le festival de Bruz sera plus que jamais en phase avec l'actualité, avec notamment en compétition une sélection de films produits il y a moins d'un an.

Cela peut paraître anodin, mais on estime aujourd'hui que le public du cinéma d'animation est composé à parts égales d'enfants et d'adultes. Le signe de la maturité pour un genre en soi, aussi propice à une légèreté toute Mary Poppins qu'aux dramatiques épopées historiques ou politiques.

Pour sa première édition, en décembre 2010, l'équipe organisatrice du Festival national du film d'animation de Bruz a vu double : avec 6000 visiteurs, les chiffres de la fréquentation furent en effet deux fois plus élevés que prévu. Consacré au court métrage français, l'événement nous ouvre en quelque sorte les portes du laboratoire national de la création. Les projections sont bien sûr en haut de l'affiche, avec au programme quelque 60 courts formats de professionnels et d'étudiants.

2011 - L'ODYSSÉE DE L'ESPÈCE

Celui-ci aura cette année la particularité de ne proposer que des films très récents, c'est-à-dire réalisés entre les mois de juillet 2010 et 2011. Le cinéma d'animation ici et maintenant, avec à l'affiche un tiers de premières œuvres, un autre tiers utilisant la 3D et un dernier nous montrant des films produits en dehors de Paris. Loin d'être une espèce en voie de disparition, le cinéma d'animation semble donc plus que jamais capable de relever le pari de la jeunesse (des auteurs), de la technologie (numérique) et de la décentralisation (géographique). D'Angoulême à Valence en passant par Lyon et Montpellier, les douze écoles françaises sont d'ailleurs là pour démontrer qu'Émile Cohl a beaucoup de beaux rejetons devant lui.

Voyage dans le monde des couleurs et des techniques, cette deuxième édition nous donne rendez-vous avec des avant-premières, des programmes thématiques, des cartes blanches et des rétrospectives. Pour passer de l'autre côté du miroir, des leçons de cinéma et des lectures imagées sont également proposées, ainsi que des secrets de fabrication ne demandant qu'à être éveillés. Citons quelques temps forts : l'incollable Bruno Collet en invité d'honneur (voir p.20) ; le Temps de l'écriture, pour percer à jour la genèse d'un film d'animation (écriture du scénario, du story-board, recherche graphique...); l'Europe ne restera pas en berne avec un Panorama de l'animation suisse, et l'hiver rennais sera enfin ensoleillé par un Printemps arabe, avec la Tunisie au premier plan. Bientôt un Ça cartoon spécial Khar-toum ?

Du 7 au 13 décembre,
au Grand Logis et autres lieux.

09 81 90 92 43 - www.festival-film-animation.fr

« UN AN APRÈS, LES DÉCORS RÉALISÉS POUR L'ESPACE Vau-Gaillard SONT TOUJOURS LÀ ! »

Maire de Bruz, commune de 17 000 âmes limitrophe de Rennes, Philippe Caffin nous livre ses ambitions concernant un événement qu'il rêve de voir s'installer dans le cœur des habitants de Bruz et de Rennes Métropole.

1/ Qu'est-ce que cela évoque pour vous, le cinéma d'animation ?

Je dois avouer qu'il y a un avant et un après. Avant d'accueillir à Bruz la première édition du Festival national du film d'animation, je connaissais certes quelques dessins animés (je sais désormais qu'il ne faut pas les appeler comme ça). Après, c'est tout un univers de création qui s'est révélé à moi comme à de nombreux Bruzois. Au moment de l'édition 2010, on ne jurait que par *Le Petit Dragon* de Bruno Collet. Mais le public a également pu découvrir des choses très violentes, souvent très poétiques aussi. À ma grande surprise, j'ai pu constater que les artistes simples, ça existe !

2/ Le festival avait auparavant lieu à Auch. Pourquoi avoir accepté de l'accueillir ?

Il nous a d'abord semblé qu'il fallait un signal fort pour l'identité de notre commune. La rencontre avec Denis Walgenwitz, président de l'Afca, et par ailleurs assistant réalisateur (notamment sur *Persepolis* et *Moi, moche et méchant*) a été déterminante. Nous ne connaissions ni le festival d'Annecy, ni celui d'Auch ; c'est la dimension festivalière et événementielle de la manifestation qui nous intéressait avant tout. Nous y sommes allés prudemment et avons décidé de nous engager pour un an. Mais nous avons par ailleurs su poser nos conditions : que le Festival national d'animation devienne bruzois et métropolitain.

3/ La greffe a-t-elle pris ?

Les Bruzois sont tout de suite rentrés dans le festival. Des groupes de bénévoles (une cinquantaine) ont été créés pour accueillir les réalisateurs chez l'habitant, pour aller chercher les professionnels invités à la gare... En quelque sorte, il s'agit d'un festival participatif. La meilleure preuve de l'appropriation du festival réside certainement dans les décors de la salle du Vau-Gaillard : réalisés par Fabien Drouet, ils sont encore là un an après ! Enfin, on dit souvent qu'il faut trois années à un festival pour s'installer : 6 000 visiteurs dès la première édition, ce n'est pas rien. Cette année, des améliorations seront apportées pour augmenter confort et fréquentation, notamment en aménageant une seconde salle de projection à l'Espace Vau-Gaillard.

4/ La dimension métropolitaine était aussi ardemment souhaitée...

Au départ, l'Afca voulait absolument s'installer à Rennes. Mais il y avait une véritable volonté politique de tenter quelque chose au niveau du territoire de Rennes Métropole. Treize communes ont participé au festival l'an passé, elles seront trois de plus cette fois. Nous avons récolté des témoignages passionnants à l'issue de la première édition. Notamment à Pont-Péan, où tout un travail a été fait autour de la mine. Au final, l'Afca nous sait gré de notre obstination.

5/ Quel est le principal enjeu de ce festival ?

Ce sont bien sûr les arts, mais aussi et surtout le plaisir des rencontres et des découvertes. Six mille visiteurs, c'est une base, et nous espérons bien que le public continuera d'affluer lors de la prochaine édition. Enfin, qu'est-ce que cela veut dire, un festival organisé au cœur de l'hiver ? Est-ce simplement aller se mettre au chaud, pour assister à une séance ? Ou avoir l'envie et la possibilité d'aller voir ce qui se cache derrière le décor ? En ce sens, avec ses ateliers et ses animations, j'ai envie de saluer tout le travail effectué par L'Arrosoir à Émile. Cette association est un peu le grain de folie du festival.

6/ Des studios de production, un festival... Rennes Métropole a tout ; manque une école.

Évidemment, cette idée tourne dans nos têtes. Il suffit d'ailleurs de voir comment la production bretonne foisonne, en même temps qu'elle commence à se structurer, à s'organiser. Tout cela donne donc des envies, des ambitions. Mais il faut aussi savoir prendre son temps.

7-13 DÉCEMBRE 2011

**Festival NATIONAL
DU Film
D'ANIMATION**
BRUZ, RENNES MÉTROPOLÉ

LES FLEURS D'ÉMILE

Acteur de premier plan dans la venue du Festival national d'animation à Bruz, L'Arrosoir à Émile irrigue les sillons rennais depuis 2002. Plant séquence sur une association riche en acides animés.

Trouver un arrosoir ailleurs que chez Truffaut? C'est possible! Depuis 2002, en effet, L'Arrosoir à Émile irrigue les sillons du 7^e art sur le territoire rennais. À l'origine, les créateurs de l'association ont derrière la tête l'idée de monter un festival de cinéma d'animation. Pour patienter, ils feront de la salle de la Cité le théâtre de leurs célèbres Fantasmagories: une fois par trimestre, pendant trois saisons, le spectateur est plongé dans un monde imaginaire au point qu'il est parfois ardu de dire qui, du spectateur ou de l'acteur, fait partie du film. « *Outre des projections, des conférences et du spectacle vivant, la salle était entièrement décorée aux couleurs d'un thème* », précise Gaël Langaret, actuelle administratrice de L'Arrosoir. « *Les gens étaient accueillis par un petit cocktail. J'ai moi-même commencé comme spectatrice.* »

Des soirées très animées, donc, avec à chaque fois le souci de montrer le cinéma d'animation dans sa diversité technique, chronologique et géographique. Cette épuisante parenthèse refermée, l'association se voit confier la mission de coordonner, sur la Région Bretagne, la Fête du cinéma d'animation programmée chaque année au mois d'octobre. Son rôle dans le choix de Bruz comme site du Festival national du film d'animation ne fut pas neutre non plus... « *À l'origine, il y a le projet mûri en commun par l'Afca et notre ancien président Jean-François Bigot. Dans le cadre du festival, nous organisons notamment des ateliers de programmation citoyenne et de réalisation. Les spectateurs et les scolaires ont ainsi l'occasion de s'essayer à la pratique* », conclut Gaël Langaret. Une bonne manière pour ces derniers, de croquer dans la pomme de L'Arrosoir.





VOYAGE AU LONG COURT... MÉTRAGE

On savait déjà Rennes en avance d'un 33 tours en matière de musiques actuelles, plus que jamais dans le coup de théâtre et très danse contemporaine. Moins connu et plus discret, le cinéma d'animation local n'en émet pas moins, via les studios Vivement Lundi! et JPL Films, des ondes artistiques très porteuses au plan international.

CÔTÉ ACTEURS...

Vivement Lundi !

LES RENNAIS MONTENT LE VOLUME

VIVEMENT
LUNDI !

Chez Vivement Lundi!, on ne compte plus les prix glanés au gré des compétitions internationales, ni les nombreux auteurs rennais venus se faire un nom dans ses studieux studios. Coup d'œil dans la fourmilière.

Au plus fort de l'animation, ils sont parfois plus de cinquante à mettre la main à la pâte à modeler, à la caméra ou aux claviers d'ordinateur, dans la fourmilière nichée rue Denis-Papin à Rennes. Avec l'ambitieuse série écolocitoyenne d'Isabelle Lenoble *Pok et Mok* (78 épisodes de 7 minutes), annoncée sur les écrans de Canal Plus au printemps 2012, les studios Vivement Lundi! arrivent au tournant d'une histoire ne comptant déjà plus les courts (métrages) de gloire.

La petite entreprise passera-t-elle, un jour dans la cour des grands projets? De ceux nécessitant une main-d'œuvre nombreuse, mais si rare aujourd'hui parce que croquée dès sa sortie des prestigieuses écoles françaises par les ogres américains et japonais? En a-t-elle les moyens et à quel prix pour sa liberté? Avant d'interroger l'avenir, rembobinons le film de Vivement Lundi!, afin de mieux comprendre comment, d'heureux hasards en coups de pouce du destin, la petite boîte rennaise s'est progressivement fait une spécialité du film court d'animation image par image en volume. Pour les puristes, un genre appelé *stop motion* au pays de Wallace et Gromit.

suite →





Petra 'larez



Avoir un bon copain



L'Homme aux bras ballants



LA 3D EST JETÉE

Croyez-vous au Père Noël? C'est en tout cas autour d'une paire de baskets de la marque éponyme que se nouera, au début des années 1990, le destin des studios Vivement Lundi! Jean-François Le Corre, son directeur, se souvient: « Je ne connaissais rien du métier. Avec les auteurs Laurent Gorgiard et Bruno Collet, nous devons produire un spot publicitaire en volume animé pour la marque de chaussures installée à Vitré, à une encablure de Rennes. Pour des raisons de conjoncture économique, celui-ci n'est jamais sorti. » Et la crise vint, mais plutôt que d'accuser le coup de pompe, une aventure venait de commencer, et les fondus de ciné pouvaient dès lors enchaîner.

Chef-d'œuvre de poésie porté par la musique mélancolique de Yann Tiersen, *L'Homme aux bras ballants* de Laurent Gorgiard remporte un Fipa d'or en 1997, avant de recevoir, dès l'année suivante, le Prix spécial du jury du Festival international du film d'animation d'Annecy. Quatre minutes de bonheur, un acte fondateur pour Vivement Lundi!, et la promesse d'un joli bouquet d'images à venir.

Sculpteur de formation issu des beaux-arts de Rennes, Bruno Collet n'attendra pas non plus longtemps avant de voir la lanterne magique s'éclairer. « Il devait en quelque sorte apprendre le métier sur le pilote [sorte de prototype, NDLR] d'Avoir un bon copain, en sourit encore Jean-François Le Corre. Celui-ci sera envoyé à la chaîne Canal Plus qui en commandera immédiatement dix épisodes! »

« On a senti qu'il se passait quelque chose. » Nous sommes en 2000, TV Breizh vient de passer commande à Vivement Lundi! d'une série sur le vocabulaire breton, intitulée *Qu'est-ce que tu dis? (Petra 'larez ?)*. Cinquante épisodes de 30 secondes coproduits avec JPL Films, lesquels deviendront cent et dureront la minute. « Ce qui importe, c'est que le projet fera travailler tous les techniciens du volume présents sur la place. » Pour le happy end, Petra 'larez s'exportera aux quatre coins du monde et sera traduit en dix langues...

suite →

BRUCE CASSE LA BARAQUE

Des projets qui s'enchaînent, des budgets qui gonflent... Pour dire que Vivement Lundi! ne parvient plus désormais à rester en place, citons la série *R.I.P.* de Bruno Collet. Achievée en 2003, celle-ci évitera la case Paris pour aller directement séduire la chaîne américaine Turner Classic Movie. Mettant en scène des insectes, *Le Cid* d'Emmanuelle Gorgiard double quant à lui son temps d'antenne, initialement fixé à 15 minutes. Sortie en 2006, l'adaptation de Corneille coproduite par Arte verra par ailleurs son enveloppe financière gonfler jusqu'à 700 000 €. Pour l'anecdote, il aura fallu mobiliser treize personnes pour la seule confection des marionnettes...

Nous pourrions encore mentionner l'hommage à Jean-Paul Belmondo *Allons-y ! Alonzo !*, petit chef-d'œuvre du jeune graphiste Camille Moulin-Dupré osant le pari difficile de la BD animée sur plusieurs cases (2009); *Le Petit Dragon* de Bruno Collet enfin (2009): deux ans après sa sortie, la tunique jaune du Bruce Lee de latex continuait d'illuminer les salles obscures et avait été vue par plus d'un million de personnes. Pour conclure sur cette très belle *toy story*, ses folles prises de kung-fu en 2D et 3D ont par ailleurs été sélectionnées dans 160 festivals et auréolées de 47 prix. « Nous avons acquis une vraie légitimité dans le stop motion (traduisez animation image par image, NDLR). » Une bonne raison de l'encourager: Go on!

suite →



Le Cid

BIENTÔT DANS LA COUR DES GRANDS ?

« Les bonnes années, notre chiffre d'affaires culmine à 1 million d'euros ! », s'exclame Jean-François Le Corre. Les 6 millions d'euros de budget nécessités par la série *Pok et Mok* donnent donc la (dé)mesure des mutations en cours chez Vivement Lundi ! « Jusqu'à présent, nous pouvions faire avec les moyens du bord, pose le réalisateur Bruno Collet. À l'image des *Trans Musicales* nées autour de groupes locaux, nous pouvions nous reposer sur les talents existant sur le seul territoire rennais. Et quelque part, c'est une chance de ne pas dépendre de Paris. Cela dit, sans le TGV et Internet tout cela ne serait pas possible en Bretagne. » « Aujourd'hui, le décor a changé, ajoute Jean-François Le Corre. Les auteurs et les projets viennent d'ailleurs. »

À la pointe, alors, Vivement Lundi ! ? « Les talents sont là, les structures de production aussi. Nous ne sommes pas non plus les plus mal lotis avec les télévisions locales, qui diffusent régulièrement du court métrage. La Région a par ailleurs pris conscience des enjeux du cinéma d'animation breton, même s'il est encore un peu tôt pour dire si elle affichera les mêmes ambitions que ses consœurs du Rhône-Alpes ou du Nord-Pas-de-Calais, par exemple. » Et la formation ? « La maturité des élèves sortant de la Poudrière, à Valence dans la Drôme, est impressionnante. Nous avons en France les meilleures écoles du monde, mais les jeunes diplômés ont du mal à résister aux sirènes américaines et japonaises. Une nouvelle génération de Rennais se profile à l'horizon. Pas sûr que nous sachions la retenir. »

International autant par nécessité que par essence, le cinéma d'animation est un vecteur essentiel du rayonnement cinématographique breton en dehors de ses frontières. « Quand nous produisons un film, ce sont trente ou quarante pays qui le voient. » Comptant sur la force d'attractivité de la qualité de vie rennaise pour faire venir les jeunes talents, Jean-François Le Corre attend de pouvoir chanter Vivement Lundi ! au soleil. Souhaitons à sa petite entreprise de continuer à briller. *

À VENIR

L'Affaire des vedettes de Cherbourg (pilote de la série *Étranges Affaires*), d'Olivier Brunet. Documentaire-animation / 1 x 52' / Coproduction Vivement Lundi ! / Antoine Martin Productions / France Télévisions Pôle Nord-Ouest.

Petits joueurs, de Bruno Collet. Stop motion / 26 x 1'30" / HD. Coproduction Vivement Lundi ! / France Télévisions Pôle Nord-Ouest / Nadasdy Film. Palmarès : Prix spécial du jury Séries TV, Cidaf Changzhou 2011.

Au fil de l'eau, de Florence Mialhe, Élodie Bouëdec et Mathilde Philippon. Sable animé / 1 x 20' / HD / en production. Coproduction Les Films de l'Arlequin / Vivement Lundi ! / La Fabrique.

Pok et Mok, d'Isabelle Lenoble et Erik Zilliox. Animation 2D + décors volume / 78 x 7' / HD. Une coproduction Vivement Lundi ! / Alphanim Gaumont.

Son Indochine, de Bruno Collet. Rotoscopie / 1 x 10' / HD. Écrit par Jean-François Le Corre, adapté et réalisé par Bruno Collet. Coproduction Vivement Lundi ! / Blink Productions.

Bienvenue à Bric-à-Broc, d'Amandine Gallerand et Matthieu Chevallier. 2D digitale / 25 x 7' / pilote produit en 2011. Coproduction Vivement Lundi ! / Blink Productions.



POK & MOK

DRÔLE DE POK !

Héros d'une épopée ludoéducative au long cours (78 épisodes), Pok et Mok multiplieront bientôt les gaffes sur Canal Plus, pour mieux délivrer leurs messages écolos. Un drôle de Pok pour une drôle d'époque.

À l'image de ses consœurs Laurence Arcadias et Juliette Marchand (*Tempête dans une chambre à coucher*) ou Victoria Vancells (*Tati Ramitsu*), Isabelle Lenoble illustre parfaitement la flamme féminine éclairant depuis peu les écrans du cinéma d'animation. Avec *Pok et Mok*, la réalisatrice s'apprête même à frapper un grand coup dans les studios Vivement Lundi ! Soixante-dix-huit épisodes de 7 minutes, pour autant de gestes écologiques ; dix-huit mois de fabrication ; plus de dix scénaristes ; soixante personnes sur le pont (dont vingt à Rennes), 6 M€ de budget... Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et Jean-François Le Corre n'aurait presque pas besoin de préciser que la série représente à elle seule « *six fois notre volume d'activités de 2010 !* »

Coproduit avec les prestigieux studios Alphanim' Gaumont, *Pok et Mok* se situe selon la réalisatrice « *au carrefour du sitcom, du cartoon US et du dessin animé japonisant* ». Mixant le volume 3D pour les décors et la 2D pour les personnages, la série nous invite donc à découvrir « *the wild side of the green* » au printemps 2012, sur Canal Plus. La face sauvage de l'écologie... « *Pok est un peu la caution du dessin animé.* » La petite

bête accumule en effet les bêtises tout au long du feuilleton écolo durable à l'esthétique très originale. Familial, comique et « *non culpabilisant* », *Pok et Mok* nous démontre qu'aujourd'hui, même le cartoon se recycle.



JPL Films



UNE « PATTE » À MODELER... ET À MODÉLISER

Studio de production historique de la place rennaise et du stop motion jeunesse, JPL Films défend une approche ouverte du film d'animation. Sans exclusive technique ni thématique.

C'était en 1998. Trois ans après sa création, le studio JPL Films accédait à la notoriété grâce à un gardien de phare retiré du monde, nanti d'un seul œil. Récompensé d'une ribambelle de prix, *Le Cyclope de la mer* (Philippe Julien ; 13') ancrerait l'entreprise dans le paysage de l'animation en France. Ancien réalisateur de dessins animés, Jean-Pierre Lemouland a depuis gardé le cap de la production jeunesse, sans se priver d'explorer d'autres horizons de la création.

suite →



SANS DOCTRINE OFFICIELLE

Aujourd'hui, le catalogue de JPL Films propose une vingtaine de courts métrages d'animation et une dizaine de séries TV. Mais y figurent aussi quelques clips, magazines, documentaires et autres fictions de facture classique. Car Jean-Pierre Lemouland est un homme pragmatique. Qui raisonne culture et économie.

Artisan chevronné de l'animation en volume, le patron de JPL Films a toujours cru aux marionnettes en pâte à modeler ou en latex qui ont donné vie à sa société, image par image. Mais l'époque a changé. Attaché à l'identité historique de l'animation rennaise et à « la noblesse du travail manuel », il ne roule pas toujours pour le pantin. Le studio réalise encore un ou deux films en volume par an. Mais il en produit toujours davantage avec les technologies numériques (2D, 3D...). « Le volume fait rêver. C'est beau. Mais c'est aussi long, lent et forcément cher, regrette l'intéressé. Le volume, ce sont 3 à 7 secondes par jour de production. Sur ordinateur, c'est beaucoup plus rapide. »

Suite →

Citrouilles et vieilles dentelles



Le Cyclope de la mer



La Petite Ours

Les Shlaks

Thé et gaufrettes

Ponpon

AVEC LES JEUNES AUTEURS

Installé dans un spacieux hangar, le studio JPL Films a grandi au fil des images pour s'équiper d'un atelier de construction de décors et de fabrication de marionnettes, ainsi que de trois plateaux de tournage et d'un département numérique. Une centaine de techniciens et une quinzaine de réalisateurs gravitent autour d'un noyau dur réduit à cinq personnes. « Interdiction de sous-traiter en Chine ou en Inde, garantit le boss. Tout est fait sur place. »

Intervenant familier de l'université de Rennes 2, Jean-Pierre Lemouland a toujours donné sa chance aux premiers films et aux jeunes auteurs. Hier, ils étaient plutôt bretons. Aujourd'hui, ils viennent de partout. Dur, dur, de résister à l'appel de JPL...

02 99 53 16 98 - www.jplfilms.com

Ruz et Ben

ÇA VIENT DE SORTIR

Souvent associé à la création jeunesse, JPL Films sait aussi tordre le cou à son image. La preuve avec deux récentes coproductions maison, réservées à un public adulte.

Tempête dans une chambre à coucher

Laurence Arcadias & Juliette Marchand ; 12'

Une fois n'est pas coutume, l'animation s'essaie au cinéma coquin. Le pitch ? Un couple d'Américains fortunés de Baltimore part en voyage initiatique dans le désert pour raviver la flamme de leur désir en berne. En leur absence, les deux employés de maison explorent leurs fantasmes les plus débridés...

Produit en volume avec des marionnettes en tissu, ce court métrage insolite aborde le thème de la sexualité avec dérision et une grande liberté. Sans faire mystère de l'acte sexuel, ni des pratiques SM.

Par la magie du numérique, de vrais yeux et de vraies bouches d'acteurs sont incrustés dans le visage des marionnettes.

Tati Ramitsu

Victoria Vancells ; 9'

Classé au chapitre des *trash cartoons*, ce court métrage d'animation en volume dresse le portrait d'une grand-mère acariâtre qui dévore de la BD de science-fiction et écoute du punk. Son chat malade, elle file chez un vétérinaire. La mamie en tombe amoureuse, mais son prince charmant zoophile ne jure que par les chats... Cette histoire d'amour peu académique donne naissance à une crise de jalousie cruelle. Avec du sang et des corps nus pour marquer les esprits.

Tempête dans une chambre à coucher



Tati Ramitsu

ÇA VA SORTIR

Du court et du long : JPL Films s'essaie de plus en plus à différents formats pour couvrir le plus large spectre possible du film d'animation. Question de savoir-faire et de visibilité.

Tendres agneaux

Matthieu Millot & Rodolphe Dubreuil ; 1'

La chaîne jeunesse Gulli va diffuser les 100 courts épisodes de cette minisérie produite par JPL Films, mettant en scène un loup glouton mais pas très malin, incapable de dévorer le moindre mouton. Comme un petit air de Bip Bip et Coyote, en 3D cette fois.

Louise en hiver

Jean-François Laguionie ; 70'

Cet hiver, le studio rennais JPL Films met en chantier la coproduction de son premier long métrage d'animation. Ce sera un film en 2D en peinture animée, signé du réalisateur Jean-François Laguionie (*L'Île de Black Mór*, *Le Tableau...*). Ou l'aventure solitaire d'une vieille femme abandonnée dans une station balnéaire au dernier jour de l'été.



Tendres agneaux



QUAND LA JEUNESSE PREND DE LA BOUTEILLE

À 33 ans, Jean-Claude Rozec a déjà largement creusé son sillon. En volume 3D ou en computer 2D, chez Vivement Lundi ! ou JPL Films, le jeune homme consacré par *Cul de bouteille* parle de son parcours avec clairvoyance.

Comme nombre de ses pairs, c'est à l'université Rennes 2 que Jean-Claude Rozec a fourbi son art. Soit un cursus classique en lettres modernes, mais surtout une curiosité entièrement tournée vers le cinéma d'animation, via les cours de l'incontournable Jean-Pierre Lemouland. Assis sur les bancs de la fac rennaise, le Lorientais de 33 ans participera également, en 2001, à la naissance de l'association Blink. Il apprend les rudiments rudement nombreux du métier, puis *Monstre sacré* lui apporte la reconnaissance en 2007, et notamment un prix au concours international de projets au prestigieux festival international d'Annecy.

suite →



UN MONSTRE, ÇA CRÉE

De JPL Films à Vivement Lundi!, notre animateur un peu myope change d'optique et nous livre ensuite un *Cul de bouteille* (2009) pour le moins culotté. « J'étais jusqu'alors plutôt cantonné dans le style cartoon. J'avais envie de changer de registre. » Réalisé en 2D, le film de 9 minutes nous invite à découvrir la réalité telle que vue à travers les lunettes d'un jeune garçon. Un terrain propice aux jeux visuels surréalistes et aux effets spéciaux en tout genre: morphing, flou artistique, effets de transparence... La critique a l'œil et *Cul de bouteille* remporte quelque vingt-cinq batailles dans les festivals. Et maintenant? « Je travaille notamment à Maison de poussière, un court métrage parlant de tours HLM de Lorient vouées à la démolition. J'y ai vécu. » Toujours affectif, toujours un peu autobiographique, le Merlu sait aussi regarder dans le rétro rennais: « L'animation rennaise ne serait pas ce qu'elle est si Jean-Pierre Lemouland [JPL Films, NDLR] n'avait pas eu le courage de lancer de jeunes autodidactes pas nécessairement sortis des moules formateurs. Cela donne sans doute à l'« école rennaise » cette couleur si particulière. Mais ce savoir-faire repose aussi sur la présence entre nos murs d'excellents techniciens, au niveau de la réalisation des décors notamment. »

Reconnaissant qu'en ce moment la capitale bretonne croule sous les projets, le réalisateur se souvient que l'abondance n'a pas toujours régné. « La denrée la plus chère du cinéma d'animation, c'est le temps. Dans notre domaine, avant le film, rien n'existe, même pas les décors! » Ultime marque de fabrique rennaise: « la capacité des auteurs de notre cité à produire par le passé des films références. Le Cyclope de la mer, L'Homme aux bras ballants, ou Ponpon en font notamment partie. Dans l'animation, le court métrage est ce qu'il y a de plus beau, en même temps qu'il sert de laboratoire d'expérimentation. Le passage de l'artisanat à l'industrie ramène beaucoup de gens. C'est très bien, mais c'est autre chose. » En attendant, le trentenaire peut continuer à prendre de la bouteille, et continuer à voir la vie en Rozec. ✱

The Perfect Weapon



Cul de bouteille



Monstre sacré



Cul de bouteille





DESSINE-MOI UN MOUTON À PLUMES

Avec *Le Baiser de la Lune*, l'Espace du Mouton à plumes embrasse la carrière de l'animation à visée pédagogique et sociale. Avec peu de moyens mais des valeurs fortes.

Un film d'animation peut aussi être autobiographique. C'est le cas du *Baiser de la Lune* (26'), le premier opus du réalisateur rennais Sébastien Watel, sorti en 2010. L'histoire d'un amour contrarié entre deux poissons-garçons... Et c'est un souvenir personnel qui l'a poussé à aborder les relations amoureuses entre personnes du même sexe auprès des enfants de CM1 et CM2. L'idée de diffuser à l'école ce court métrage d'animation, faussement naïf mais vraiment poétique, a suscité la désapprobation du ministre de l'Éducation nationale, relayée par des associations conservatrices. « *Sentir qu'il y avait des résistances m'a motivé pour aller au bout* », se souvient son auteur.

La polémique oubliée, il reste une volonté : que le cinéma d'animation puisse nous divertir en nous faisant réfléchir.

suite →



STOP MOTION, PLAY ÉMOTION

Formé à l'université de Rennes 2, filière arts plastiques, Sébastien Watel a suivi les enseignements de Jean-Pierre Lemouland (JPL Films). Son truc, c'est le volume animé, filmé en multiplan au moyen de plaques de verre superposées. Fidèle à l'ADN de l'animation rennaise, le réalisateur aime le contact de la matière (sable, fleurs, papiers japonais...), la force évocatrice de l'objet et la magie du travail en équipe sur un plateau.

C'est sur ce créneau, volume et citoyen, que Sébastien Watel souhaite développer sa jeune société de production audiovisuelle, l'Espace du Mouton à plumes. Laquelle ne compte pour l'instant qu'un seul film professionnel au catalogue. Le jeune homme est seul aux commandes, à la fois auteur, réalisateur, producteur... Il s'entoure comme il faut, quand il faut. Et se démène plus qu'à son tour pour faire vivre son bébé, au tout début de sa carrière commerciale.

suite →

Le Baiser de la Lune

UN COURT EN COURS

À ce jour, deux télévisions - TV Rennes et Pink TV - ont diffusé *Le Baiser de la Lune*, également remarqué par plusieurs festivals, notamment au Brésil. Mais l'Espace du Mouton à plumes mise sur un autre champ, l'école. Aujourd'hui, Sébastien Watel prépare la sortie de son film en DVD, accompagné d'un dossier pédagogique en ligne pour permettre aux enseignants d'animer la discussion en classe. La Ligue de l'enseignement et plusieurs grandes villes de France vont soutenir le projet.

En attendant, un deuxième film pédagogique est en cours d'écriture. Après une naissance mouvementée, le Mouton à plumes s'attaquera au thème du deuil.

← suite

DES CLASSES BIEN ANIMÉES

Depuis 2004, l'Espace du Mouton à plumes organise des ateliers de réalisation de films d'animation avec des scolaires. L'idée? Aborder de façon ludique et alternative des questions de société jugées parfois difficiles. Du *brain-storming* au montage, aucune étape de la fabrication n'est laissée de côté pendant les quinze jours d'atelier.

À ce jour, le studio a déjà réalisé une trentaine de films d'écoles. Pour parler de la violence, de l'alcoolisme, des relations entre les sexes, du handicap ou de la frontière.



06 61 21 73 73 - www.mouton-a-plumes.fr

BRUNO COLLET

UNE FORME OLYMPIQUE

Il est l'invité d'honneur de la seconde édition du Festival national du film d'animation de Bruz. Grand architecte d'œuvres monumentales à la durée minimale, le Rennais Bruno Collet s'attaque aujourd'hui au format long métrage, *via* la vie aussi tumultueuse que scandaleuse du peintre Géricault. *Le Radeau de la Méduse* format *Titanic*, un projet pas que beau.

suite →



Robert Mitchum (*Calypso is like so*) et Bruce Lee (*Le Petit Dragon*), les poilus (*Le Jour de gloire*) et les anciens du Viêt Nam (*Son Indochine*), les cyclistes du Tour de France (*La Tête dans le guidon*) et les sportifs d'hiver (*La Tête dans les flocons*)... Depuis vingt ans, Bruno Collet multiplie les thèmes cinématographiques sans que personne ne trouve à lui jeter l'anathème. De même, le sculpteur formé aux beaux-arts de Rennes a l'art et la matière de ses films : des vrais acteurs rotoscopiés de *Son Indochine* aux soldats de boue du *Jour de gloire*, chef-d'œuvre minimaliste (7 minutes chrono) nous racontant une guerre des tranchées cataclysmique, le « maître », comme on l'appelle gentiment chez Vivement Lundi!, a le cerveau en perpétuelle ébullition. Pour lui, pas de style obligé non plus. L'atmosphère très « Tim Burton » de la série *R.I.P.* (un monstre rigolo gore, sert de prétexte pour revisiter le cinéma de genre) tranche ainsi avec l'ambiance « *Panique au village* » de ses courts contre la montre (un épisode dépasse rarement la minute) : après les cyclistes en plastique de *La Tête dans le guidon*, les sportifs d'hiver de *La*

Tête dans les flocons, notre artiste aux allures de Cabu est actuellement dans la dernière ligne droite de *Petits joueurs*. Coproduite par France 3 et une télévision suisse, cette série de 25 épisodes parodiera les épreuves olympiques pendant les prochains J.O. de Londres, à l'été 2012.

Des personnages en plastique recyclé côté casting, une capsule de Pepsi pour le lancer de disque, une paille pour le saut à la perche... Avec pour décor photographique un parc connu de tous les Rennais, Bruno Collet ne nous fera pas résister longtemps à l'appel de Londres. N'oublions pas non plus le méchant, en quelque sorte le leitmotiv de la série. « *C'est un catcheur, très mécontent de ne pas voir sa discipline figurer dans la liste des épreuves olympiques. Il s'incruste dans chaque compétition pour en perturber le bon déroulement.* » Quelques jouets de récupération habilement détournés, des matériaux de bric et de broc, le tout passé au crible de la technologie numérique, et le tour est joué, donc. En attendant, mettez un anneau à votre mouchoir !

suite →



LE COURT LE PLUS LONG

Valeur sûre de l'animation en volume, Bruno Collet sait également relever le défi de la 2D. Le projet *Son Indochine*, lui aussi en cours de réalisation, est né des souvenirs d'un ancien soldat d'Indochine proche du directeur de *Vivement Lundi!*, Jean-François Le Corre. Comme le trait du dessin, très épuré et proche du croquis, le scénario est relativement simple : une petite fille offre une sauterelle en porcelaine à son grand-père le jour de son anniversaire. Le cadeau fait l'effet d'une bombe à retardement et réveille les souvenirs trop longtemps refoulés dans la mémoire du vétéran. Flash-back, et clash... « *La sauterelle fait référence à une phrase qu'aurait prononcé Hô Chi Minh* », explique Bruno Collet. Une métaphore animalière pour dire qu'un million d'insectes peuvent vaincre un éléphant, et prétexte à un retour en arrière, quand l'armée française alla s'enliser dans les rizières tonkinoises. D'une durée de 10 minutes, *Son Indochine* a été tourné avec de vrais acteurs, redessinés par la suite en utilisant la technique de la rotoscopie. « *Je n'imaginais pas cette guerre faite par des marionnettes.* » Quand les bougies d'anniversaire s'allument, ce n'est pas au joli nappage du gâteau que pense notre soldat, mais aux horribles ravages du napalm... *

LE JOUR LE PLUS

UN MÉDUSANT RADEAU

« La force du cinéma d'animation est que l'on ne se méfie pas de lui, pose Bruno Collet. Je revois encore le désappointement des spectateurs au générique de fin de Valse avec Bachir, lorsqu'ils réalisèrent que toute cette histoire est bien réelle. » Édulcoré par les couleurs et les formes a priori « bon enfant » du dessin animé, celui-ci peut donc, à l'image de *Persepolis*, prendre les adultes de court et les plonger sans qu'ils n'y prennent gare dans les méandres les plus obscurs de notre histoire politique.

Projet au long cours réalisé en 2D et encore au stade d'écriture, *Le Radeau de la Méduse* est pour Bruno Collet l'occasion de se jeter dans le grand bain du long métrage. « J'ai décidé de m'intéresser aux deux années durant lesquelles le peintre réfléchit à son tableau. » L'opportunité de rafraîchir notre mémoire sur le destin aussi tragique qu'horrible des passagers de la frégate *La Méduse*. Ces derniers payèrent cher, en effet, l'incompétence de leur capitaine, en allant s'échouer sur un banc de sable, aux larges des côtes de la Mauritanie, le 2 juillet 1816. « J'ai été impressionné par les témoignages des survivants. Cette histoire est tout simplement horrible. » De cent cinquante, le nombre de passagers du radeau de fortune passera à quinze en dix jours. Meurtres, anthropophagie... Rien ne sera épargné à un équipage ne disposant que de rhum pour tenir le coup. À la fin, ils ne seront plus que sept. « Pour Géricault, la décision de peindre ce tableau devenait forcément un acte politique contre la royauté. » Pas averse de vices non plus, l'artiste fait partie de cette catégorie de personnalités que l'on dira hautes en couleur. Peinture d'une époque, *biopic* titanesque, souhaitons au radeau de Bruno Collet de méduser plus d'un spectateur.

SACRÉE STORY !

Comme la vie, le cinéma d'animation en volume est un parcours semé d'embûches. Nous avons demandé à Bruno Collet de dévoiler un secret de fabrication né d'un imprévu qui se révélera finalement un heureux accident.

CALYPSO IS LIKE SO (2003) L'AMPOULE AUX ŒUFS D'OR

En découvrant une photographie de Robert Mitchum dans le quotidien *Libération*, Bruno Collet se dit qu'avec sa carrure et ses épaules l'acteur a le profil idéal pour devenir une marionnette. *Calypso is like so* est une invitation à revisiter la carrière cinématographique du terrifiant pasteur de *La Nuit du chasseur*.

« Il y a une scène où Robert Mitchum rentre dans une caravane. L'intérieur ressemble à une loge d'artiste, avec notamment un miroir entouré d'ampoules. Nous avons mis une journée à tourner le plan, mais l'animation électrique n'était pas satisfaisante. Pour résoudre ces problèmes de modulation, nous avons eu l'idée d'un orage, avec des éclairs et du tonnerre, ce qui expliquait les variations d'intensité. Au final, ce petit accident nous a permis de créer l'atmosphère angoissante de la scène. À ce moment-là, Robert Mitchum a déjà tué à plusieurs reprises. Un peu à la manière du Fantôme de l'Opéra, il utilise tous les personnages du film pour rejouer ses propres rôles. »

À LA RECHERCHE DU GENRE IDÉAL

Le cinéma d'animation, oui mais lequel? Ancien de l'hyperactive association Blink et actuellement assistant de production chez Vivement Lundi!, Mathieu Courtois nous fait faire le tour des propriétés techniques d'un genre aux multiples facettes.

2D

Cette technique classique peut être déclinée de trois manières:

La 2D traditionnelle c'est du dessin animé. Le film *Bingo Bingo*, de Federico Vitali, peut être classé dans cette catégorie.

La 2D digitale, réalisée quasiment ou entièrement sur ordinateur. Entrent dans cette catégorie les épisodes de *Pok et Mok* d'Isabelle Lenoble, *Cul de bouteille* de Jean-Claude Rozec et *Bienvenue à Bric-à-Broc* d'Amandine Gallerand et Matthieu Chevallier.

La rotoscopie, enfin, consiste à filmer des acteurs dans des conditions *live*, puis en quelque sorte à redessiner la scène en animation. *Allons-y! Alonzo!*, de Camille Moulin-Dupré en est un exemple.



Allons-y! Alonzo!

STOP MOTION

La spécialité rennaise avouée. Cette technique consistant à filmer image par image est une sorte de 3D où le bricolage a la même place que la haute technologie numérique. Quelques exemples de matières premières:

Les marionnettes, bien sûr. Le Bruce Lee de latex du *Petit Dragon* de Bruno Collet colle parfaitement à ce cas d'espèce.

Les objets, les légumes, le sable... peuvent aussi faire l'affaire.

La pixillation. À ne pas confondre avec la pixelisation, cette technique d'animation en volume recourt à des acteurs réels ou à des objets filmés image par image.

3D

Deux typologies peuvent être distinguées:

La 3D CGI, pour *computer generated imagery*. C'est la technique la plus classique, avec pour illustre représentant le film *Toy Story* de John Lasseter, et les Rennais de JPL Films comme farouches partisans.

Mocap, ou *motion capture*. On utilise dans ce cas de figures de vrais comédiens équipés de combinaisons munies de capteurs, afin de recréer les mouvements des personnages. Le *Tintin* de Steven Spielberg recourt à cette technologie.



Labo Genius

Ponpon

CLAIR OBSCUR

L'ANIMATION À DESSEIN

Grâce au festival de cinéma Travelling, l'association Clair Obscur a toujours mis l'animation en lumière. Une exposition avantageuse pour ancrer la culture de l'image auprès d'un large public.

Avant de voir, il y avait à faire. Le cinéma d'animation est entré par la petite porte dans les activités de l'association Clair Obscur. La porte en question ouvrait sur une salle de classe. C'est en effet à l'école que l'association rennaise, engagée depuis 1988 dans la promotion du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne, s'est frottée pour la première fois à l'animation. Le temps d'ateliers pédagogiques pour faire découvrir aux enfants ce qui se cache derrière la pellicule.

À partir de 1999, l'animation s'est glissée naturellement dans la programmation du festival Travelling Junior, calibré jeune public. En prenant le contre-pied de l'envahissante culture Disney. « Des formats courts, une approche ludique, une créativité incroyable, des auteurs locaux de talent comme Philippe Julien, Laurent Gorgiard... Il y avait de quoi faire », justifie Anne Le Hénaff, sa responsable artistique. Aujourd'hui, le cinéma d'animation représente toujours 50 % minimum de la programmation jeunesse. Comme une

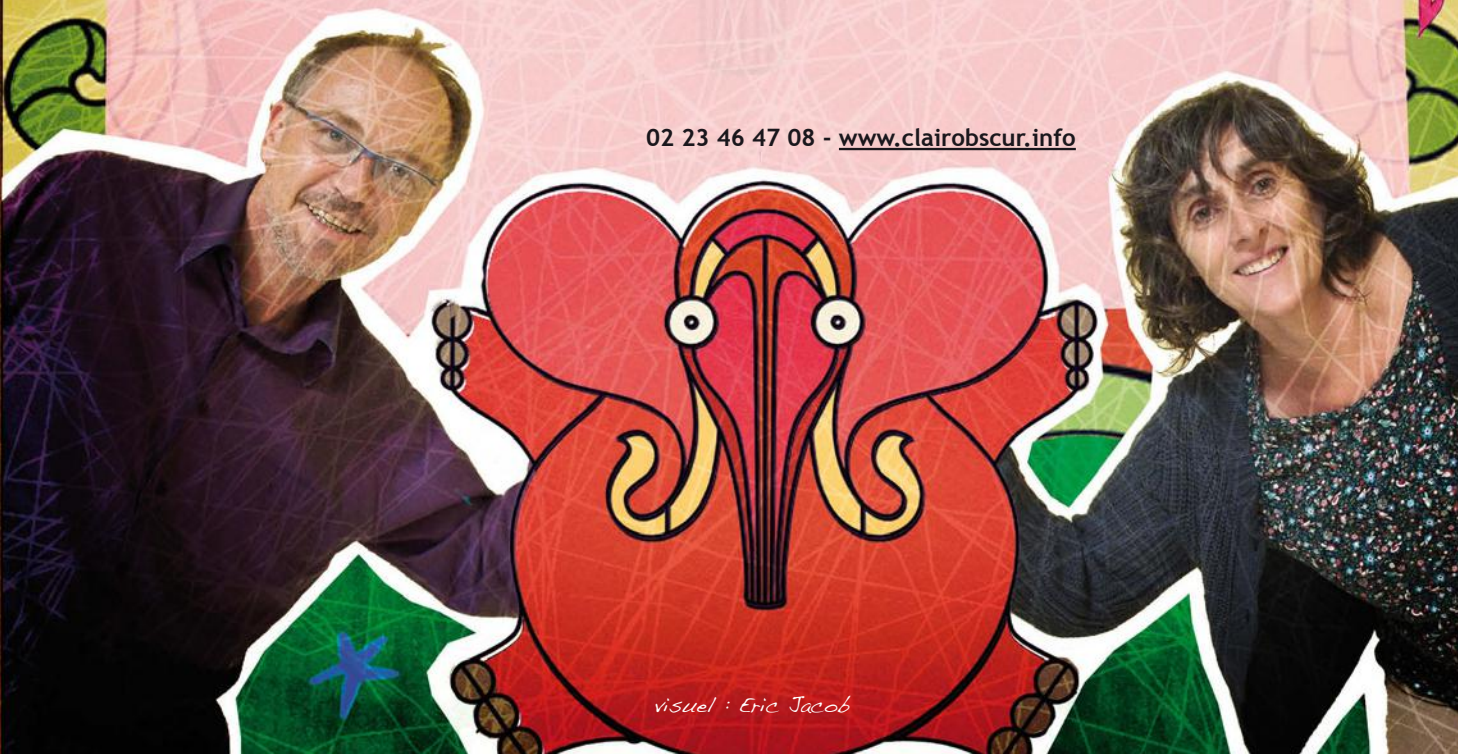
évidence. Avec des formules inédites et réjouissantes à l'image des cinés-babies, tout en musique live.

DE VILLE EN VILLE

De fil en bobine, à l'instar du documentaire, l'animation s'est aussi fait une place dans la programmation du grand frère. Qui a participé à la master class de David Polonsky, le directeur artistique de *Valse avec Bachir*, s'en souvient avec bonheur. « Travelling est un festival généraliste, rappelle Eric Gouzannet. Nous mettons un point d'honneur à valoriser tous les genres du cinéma, français et étranger. »

Ajoutons que le film doit aussi coller à la destination que chaque édition met à l'honneur. Le défi est plus ou moins aisé selon les destinations. À Téhéran (2004), ce fut Byzance. Avec Alger (2006), ce ne fut pas bezef. L'an prochain, La Mecque de la bande dessinée, Bruxelles, promet bien des merveilles.

02 23 46 47 08 - www.clairobscur.info



visuel : Eric Jacob

QUAND LE CARTOON FAIT UN CARTON

Ils étaient presque cent professionnels à s'asseoir autour de la table, pour inaugurer le groupe de travail consacré au cinéma d'animation organisé par Films en Bretagne. Une grande première, qui devrait en appeler beaucoup d'autres.

Collègues mais souvent concurrents, les professionnels de l'animation en Bretagne ont enfin choisi de mettre leurs forces en commun pour faire la promotion de leurs activités. À leur initiative, l'union régionale des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma, Films en Bretagne, vient de constituer un groupe de travail exclusivement dédié au sujet. Environ 90 professionnels (studios de production, auteurs, techniciens...) y participent depuis février 2011. Avec l'idée de faire reconnaître à leur juste valeur les savoir-faire de l'animation bretonne, ainsi que la diversité et la qualité de ses réalisations. Sous la houlette de Films en Bretagne, tiers de confiance, les professionnels explorent plusieurs pistes pour booster la production locale, dont la création de modules de formation professionnelle ou le lancement de projets communs de communication. La création d'un site internet vitrine et la visite d'une délégation bretonne au prochain Festival international du film d'animation d'Annecy sont à l'étude.

www.filmsenbretagne.com

UNE ÉCOLE, SUP'INFOGRAPH

À Rennes, un seul établissement d'enseignement supérieur prépare aux différents métiers de l'image 3D. Cette école privée s'appelle Sup'Infograph. Filiale de l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA), elle forme chaque année une trentaine de professionnels spécialisés dans l'animation, l'habillage télé ou les jeux vidéo. Qui deviendront autant de modelleurs, d'animateurs, de techniciens d'effets spéciaux, de lumière ou de texture. D'une durée de trois ans, les études alternent enseignement théorique et formation pratique. Avec un goût affirmé pour l'écriture, le scénario et la mise en scène. Un an après leur sortie, l'école revendique un taux d'insertion professionnelle de 77 %. Environ un tiers d'entre eux travaillent en Bretagne.

Mais aussi : Université Rennes 2, section cinéma.

UNE TÉLÉ, TVR

La chaîne de télévision locale, TVR Rennes 35 Bretagne, participe à la coproduction de cinq ou six courts métrages bretons d'animation chaque année. Les derniers en date s'intitulent *Son Indochine*, *Cul de bouteille* (Vivement Lundi!) et *Citrouille et vieilles dentelles* (JPL Films). Avec l'aide de la Ville de Rennes et de la Région Bretagne, la chaîne y consacre un budget annuel moyen de 30 000 € pour acheter les droits de diffusion. Partenaire du Festival du film d'animation de Bruz, elle organise aussi quelques soirées spéciales animation dans ses grilles de programmes.

Mais aussi : France 3 Bretagne, TV Breizh.

UN ÉCRAN, LE THÉÂTRE LILICO

Spécialisé jeune public, le théâtre Lillico est le partenaire fidèle du festival Travelling Junior depuis sa création. En parallèle, le lieu diffuse trois ou quatre rendez-vous annuels de cinéma d'animation, sous la forme de programmes de courts métrages à destination des enfants de 4 ans et plus. Les projections se déroulent pendant les vacances scolaires de préférence. Le film d'animation est également bien représenté dans la programmation du festival automnal maison, Marmaille. Mais aussi : L'Arvor et le Ciné TNB.

HAPPY HANDS ANIMATION

HAPPY HANDS ANIMATION

L'idée devait traîner depuis longtemps dans les cartons de cette dizaine de techniciens rennais du volume animé mais il aura fallu que Films en Bretagne initie une première réunion avec l'ensemble des professionnels de l'animation bretonne pour qu'ils se constituent enfin en collectif : Happy Hands Animation.

Ils sont décorateurs, animateurs, mécanicien d'armatures, constructeurs de marionnettes ou de décors, modeleurs, scénaristes, chefs opérateurs, costumiers, etc. Certains comptent une quinzaine d'années d'expérience dans le cinéma d'animation. Ils se prêtent avec le même enthousiasme aux exigences techniques et artistiques les plus pointues des réalisateurs. Aujourd'hui, si l'originalité et la diversité de l'animation rennaise sont reconnues en Bretagne et dans le monde, la situation des artisans de ce succès reste précaire.

Déterminé à enrichir l'avenir de l'animation en Bretagne et du volume animé en particulier, Happy Hands Animation inscrit ses projets dans le calendrier du cinéma d'animation en profitant du festival de Bruz, puis, au printemps, de celui d'Annecy. L'objectif est de susciter

auprès des réalisateurs et des producteurs extérieurs à la Bretagne (français, européens et au-delà...) le désir de travailler ici, en co-production avec leurs employeurs habituels, JPL Films ou Vivement Lundi ! ou indépendamment d'eux.

Ainsi, plantée au beau milieu du festival de Bruz, leur Caravanim'... sera le lieu convivial où ils présenteront des extraits des films sur lesquels ils ont travaillé ainsi que leurs savoir-faire. Lors des portes ouvertes des deux sociétés de production rennaises, ils proposeront aux professionnels invités des démonstrations ou des initiations à l'animation de marionnettes. Films en Bretagne, partenaire privilégié et interface accompagnant leurs démarches auprès des institutions, hébergera leur prochain site.



happyhandsanimation@gmail.com

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS... PRÈS DE CHEZ VOUS

Copilote des Tombées de la nuit, le Belge Philippe Kauffmann a pour singularité de gérer La Parti, une maison de production cinématographique pas comme les autres. Entre Rennes et Bruxelles, le producteur né au pays de la BD nous livre son point de vue sur le cinéma d'animation.

Un généraliste spécialiste de tout. Sa modestie l'empêcherait bien sûr d'oser une telle autoprésentation, et pourtant... Philippe Kauffmann, c'est exactement cela : un mec caméléon changeant de couleur au gré de ses passions. Un curriculum vitae débordant de vitalité artistique.

Si vous avez manqué le début, l'échappé belge fut d'abord programmateur de musique, théâtre, danse et plus si affinités, aux Halles de Shaerbek. Parallèlement, ses concerts, regroupés sous la bannière Vivement dimanche (Yann Tiersen, Dominique A, François Breut...), finiront par tomber dans l'oreille d'un spectateur rennais Claude

Guinard, avec qui il réinventera par la suite le concept des Tombées de la Nuit rennaises.

De Bruxelles à Rennes, de Rennes à Bruxelles. Des arts de la rue aux salles obscures... Avec Vincent Tavie, l'auteur du film désormais culte *C'est arrivé près de chez vous*, Philippe Kauffmann crée la maison de production cinématographique La Parti en 2001. « C'est arrivé près de chez vous, c'est vraiment notre marque de fabrique. On fait des films un peu sauvages, avec des tripes, comme Aaltra par exemple. En fait, on fait des films comme on magerait un groupe de rock, ce qui n'empêche pas de bien faire les choses. » Récemment mis en boîte

suite →



et diffusé en février prochain à Rennes lors de Travelling Bruxelles, *Le Grand' Tour* invitera notamment le cinéphile à divaguer dans le sillon d'une fanfare de gens de rien, des pas fiers, des complètement paumés. « *Des gens comme dans la vraie vie, en fait, au point que l'on ne sait pas vraiment s'il s'agit d'un film documentaire ou d'une fiction.* »

Côté « c'est animé près de chez vous », on doit à La Parti le film *Panique au village*. Un vrai long métrage tourné en stop motion, avec des cow-boys et des Indiens en plastique. « *La grande différence entre le cinéma classique et l'animation, c'est le temps. Et le temps, c'est de l'argent. Il est possible de faire des fictions en étant fauché, ce n'est pas le cas dans l'animation. Les processus y sont très longs, il faut toujours tout anticiper. Panique au village, c'est 3,5 M€ de budget et trois ans pour le financer. Le parti pris de la rigidité des personnages, par exemple, a été un moyen pour nous de nous adapter à ces contraintes financières.* » Prochain gros cartoon dans les cartons, *Ernest et Célestine*. « *Un dessin animé en 2D, dans la plus pure tradition.* » D'une facture classique, donc, mais pour une facture hors du commun (10 M€).

Quel est le point de vue de Philippe Kauffmann sur le vivier rennais? « *Je connais peu le terrain, même si j'ai déjà vu tous les courts métrages de Vivement Lundi! par exemple. À Rennes, la question me semble être: Comment pour eux passer au long métrage? ou encore: Faut-il passer au long métrage? Il est bon aussi parfois de revendiquer un style particulier, le format court en l'occurrence, mariant toutes les technologies. Le but du jeu est de trouver le meilleur medium pour la meilleure histoire. Enfin, il y a le rôle des partenaires publics: investir du côté d'Angoulême, par exemple, c'est avoir la garantie de recevoir des subventions de la part de la région Poitou-Charente...* » Il était une fois, deux fois, trois fois Philippe Kauffmann. La Parti ne fait donc que commencer... *

À LIRE :

Tout chaud, tout beau, *Destins animés - Patar, Aubier et Cie*, nous démontre qu'il existe aussi une patte belge en matière d'édition. Trésor d'ingéniosité et de trouvailles éditoriales, ce superbe ouvrage retrace la carrière des brillants bricoleurs du cinéma d'animation Vincent Patar et Stéphane Aubier. De *Pic Pic André Show* à *Panique au Village*, une belle virée dans des paysages très wallonnés !

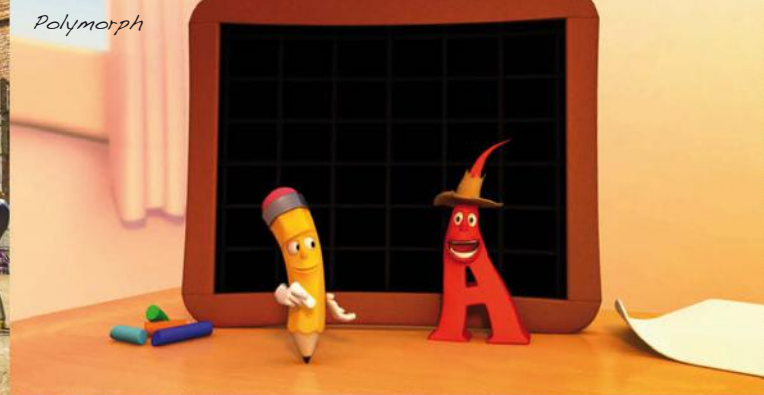
Direction et rédaction Alain Lorfèvre. Une co-édition Wallonie-Bruxelles International et Fédération Wallonie-Bruxelles Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel. 30 €.

www.laparti.com

Polymorph



Polymorph



Golaem



Golaem



RENNES MÉTROPOLÉ EN SUPÉRIORITÉ NUMÉRIQUE

Place forte du cinéma d'animation, le territoire de Rennes Métropole est également la tête de pont de l'innovation numérique. Des entreprises augmentant le réel aux start-up créant de l'illusion plus vraie que nature, bienvenue dans un monde virtuel aux mille vertus économiques.

Urban

Archivideo



Territoire3D
Tous les Français en 3D

Archivideo

PÔLE IMAGES & RÉSEAUX

L'ÉPOQUE DES BONNES (HAUTES) RÉOLUTIONS

Au sein du pôle Images & Réseaux, les chercheurs et les industriels bretons mettent sur orbite les technologies numériques de demain. Des outils que l'on imagine utiles pour l'avenir du cinéma d'animation.

Initié en 2006, le pôle de compétitivité Images & Réseaux rassemble tous les acteurs bretons qui travaillent au développement des nouvelles technologies numériques de l'image et des nouveaux réseaux de distribution de contenus. On y trouve des PME, des multinationales, des laboratoires, des associations... Soit 230 membres qui font le pari d'associer innovation et coopération pour accroître leur compétitivité et l'attractivité du territoire. Environ 30 000 emplois sont en jeu.

Le cinéma d'animation? « *Ce n'est pas notre cœur d'activité ni notre public cible*, reconnaît Jean-Yves Savary, le responsable du comité de sélection du pôle. *Nous fabriquons des outils, très peu de contenus. Et en priorité pour le secteur médical ou le monde de la formation ces temps-ci.* » Mais ces procédés technologiques pourraient — aussi — intéresser les studios d'animation.

UN POTENTIEL VIRTUEL BIEN RÉEL

C'est le cas de la société Artefacto, spécialisée dans la simulation 3D et l'animation virtuelle. Connue pour ses promenades urbaines augmentées sur tablette tactile, notamment à La Courrouze et au couvent des Jacobins, l'entreprise rennaise étudie aujourd'hui un système de captation de mouvements avec plusieurs caméras, en temps réel et sans marqueurs. Grâce à son studio virtuel, elle dispose aussi d'un outil autorisant la création de contenus audiovisuels mêlant vidéo réelle et scènes 3D.

Chez Archivideo, le leader européen de la modélisation de territoires en 3D, l'innovation numérique sert à cheminer dans des maquettes plus vraies que nature, très utiles aux métiers de la construction, de l'énergie ou de l'urbanisme. Un autre exemple? Dynamixyz. La start-up rennaise développe une technologie d'analyse et de synthèse de visage en 3D qui donne vie à des personnages virtuels bluffant de réalisme (voir ci-contre). Des éditeurs de jeux vidéo et des studios d'animation ont déjà fait part de leur intérêt.

TECHNO ET SCÉNARIO

Parfois, les sociétés rennaises de l'image se retrouvent sur des projets collaboratifs, y compris culturels. Avec Il était une fois 5, le pôle Images & Réseaux a soutenu une expérience d'écriture inédite portée par huit partenaires. L'idée? Raconter la même histoire avec quatre procédés différents — 2D, 3D relief, animation 3D et format mobile — pour mesurer comment la technologie peut influencer la narration. Instructif quand on écrit un scénario, y compris pour l'animation.

Actuellement, le pôle défend le dossier ReV-TV porté par Technicolor. L'objectif est d'aider à la production de programmes audiovisuels d'un genre nouveau, mixant en temps réel des mondes virtuels et des images réelles. « Si elle n'est pas destinée spécifiquement au cinéma d'animation, cette logique d'innovation cross media intéresse potentiellement tous les métiers de l'image », résume Jean-Yves Savary. Pour la télévision, la muséographie, les *serious games*... Et les studios d'animation cinématographique qui pourraient voir leur réalité augmenter.



GOLAEM - FOULE HD

Spécialiste de la modélisation des comportements humains, la start-up Golaem met les foules numériques en mouvement. Un filon à exploiter pour l'animation 3D.

Ce stade de football plein comme un œuf, ces hordes de guerriers au combat, ces manifestants au pas militant... Ils n'existent plus — ou presque — au cinéma. Parce que des sociétés comme Golaem ont trouvé la parade éconómico-numérique pour mettre de la vie dans les décors et peupler des arrière-plans sans figurants.

À la tête de la start-up rennaise, pensionnaire de la technopole Rennes Atalante, voici Stéphane Donikian. Informaticien, cinéophile longtemps plongé dans le bain du festival Travelling, le chercheur de l'Inria s'est mis en disponibilité pour faire vivre sa petite entreprise d'une dizaine de salariés. Et son logiciel vedette, Golaem Crowd.

L'outil permet de modéliser et de simuler des mouvements humains réalistes à grande échelle pour produire des personnages numériques crédibles, quasi autonomes. La créature 3D de Golaem se pose en challenger du logiciel Massive qui a fait le succès de la trilogie du *Seigneur des anneaux*. Actuellement, une centaine de studios d'effets spéciaux et d'animation à travers le monde testent le produit. Dont Disney, Pixar, Dreamworks...

À Rennes, le pays du stop motion et de la plasticine, le savoir-faire de Golaem n'a pas rencontré d'écho particulier. « *Notre technologie intéresse d'abord le cinéma d'animation 3D, commente son PDG. Néanmoins des passerelles sont possibles. Dans Wallace et Gromit, le studio Aardman mixe le stop motion avec le numérique pour figurer les expressions complexes du visage.* »

Golaem regarde plutôt vers les États-Unis, Londres et l'Asie, ces destinations qui raflent les meilleurs infographistes 3D formés en France. Outre-Atlantique, plusieurs séries sont en cours de production avec l'aide du logiciel maison. Consacrée à la vie des équipages de la compagnie aérienne Pan Am, l'une d'entre elles doit mettre en branle les foules des grands aéroports de la planète au milieu des années 1960. À quand le long métrage — animation ou pas — pour voir la réalité de Golaem augmenter?

À VOIR SUR INTERNET

Quand des lilliputiens numériques nés d'un logiciel envahissent un studio de production d'effets visuels, ça donne *The Golaem Project*. L'été dernier, ce petit film publicitaire facétieux signé Golaem a connu un succès d'estime sur le web. À visionner sur YouTube pour se faire une idée concrète du savoir-faire de la start-up rennaise.



POLYMORPH - MICKEY 3D

À Pacé, le studio de création graphique Polymorph s'est fait une spécialité de l'image de synthèse. Ses films d'animation — 3D, 3D relief et 4D — passent dans les cinémas. Ceux des parcs animaliers et de loisirs.

Des écrans, du café, *Harry Potter* et *Cars* aux murs. Chez Polymorph, l'ambiance est masculine, détendue, mais étrangement studieuse pour un studio qui ne jure que par le divertissement. Créée il y a dix ans déjà, l'entreprise se signale par sa notoriété grandissante dans les coulisses des zoos, des parcs d'attractions, des aquariums, des musées... En mode réaliste ou cartoon, ludique ou pédagogique, ses courts métrages d'animation égaient des institutions de loisirs fameuses comme le Parc Astérix, Vulcania ou Océanopolis. Polymorph est partout, personne ne le sait.

COMME PIXAR

Emmenée par deux anciens du jeu en ligne massivement multijoueur (MMO), la société métropolitaine fait bande à part dans l'univers de l'animation. Le cinéma? Elle ne cherche pas le Graal. La télévision? La publicité? Elle n'y touche pas. L'art et la culture? Elle en parle peu. Les jeux vidéo? Vu le contexte économique risqué du secteur, le studio a préféré mettre sa maîtrise de la technologie 3D — temps réel et programmée — au service d'autres clients. Ainsi, c'est dans les salles de projection dynamique du Futuroscope que cartonne son héros pizaiolo en 4D, *Speedzayolo*.

Les technologies numériques employées par le studio sont pourtant celles qui font les beaux jours de ses confrères Pixar et Dreamworks. « *Ce sont les mêmes métiers, les mêmes compétences et les mêmes logiciels*, explique Fabrice Guichard, son directeur. *Nos contraintes de production sont parfois plus fortes à cause de la spécificité des supports de diffusion. Je pense à Vulcania, un écran de 17 m de long et une résolution trois fois supérieure à la HD...* »

UNE EXCEPTION EN RÉGION

Aujourd'hui, le studio de Pacé emploie une équipe pluridisciplinaire d'une vingtaine de professionnels, graphistes et développeurs, souvent jeunes, pour la plupart issus de l'antenne rennaise de l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA). Polyvalent, le studio de réalisation développe aussi des solutions innovantes et interactives pour répondre aux besoins des grands comptes de l'industrie en matière de marketing, d'événementiel ou de formation. Le show room en ligne de la boutique Orange, c'est lui.

De fait, Polymorph est l'un des rares studios en région à donner le change aux grosses structures de Paris ou d'Angoulême. S'il fait son avatar de chemin en toute discrétion, il participe volontiers aux projets collaboratifs du pôle Images & Réseaux. Pas moins de six projets sont en cours sur des sujets aussi variés que la langue des signes, l'audience de la publicité ou la muséographie en réalité augmentée. L'image de synthèse mène à tout, à l'animation mais pas seulement.

À SAVOIR

À Rennes, le studio Polymorph et l'Espace des sciences travaillent actuellement de concert à la création d'un espace virtuel de partage et d'apprentissage de la culture scientifique sous les auspices d'un avatar trognon, L'île des sciences. Sortie prévue en 2012.



Polymorph Software

02 99 85 69 43 - www.polymorph.fr



EXCLUSIVITÉS, EXTRAITS DE FILMS
ET AUTRES SURPRISES SUR

www.rennesmetropole.fr